

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, MARDI, 24 SEPTEMBRE 1846.

No. 66

LETTRE PASTORALE DE MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTREAL,
POUR ENCOURAGER LES FIDÈLES DE CETTE VILLE A LA FONDATION
D'UN NOUVEAU COLLÈGE.

IGNACE BOURGET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint
Siège Apostolique, Evêque de Montréal, Aux fidèles de notre bien
aimée ville épiscopale, salut et bénédiction en Notre Seigneur.

Un des motifs qui Nous engagea, N. T. C. F., à faire en mil-huit-cent
quarante-un le voyage d'Europe, fut de préparer les voies à l'établissement
d'un nouveau Collège dont l'objet principal serait de donner, dans cette ville,
aux personnes appelées par la Divine Providence à vivre dans le monde,
une éducation qui serait adaptée aux besoins des diverses classes de la so-
ciété ; et qui serait en même tems religieuse. Nous disons une éducation
pour les personnes du monde, car nous n'avions pas à pourvoir à l'éduca-
tion ecclésiastique, puisque, grâces aux immenses sacrifices qu'ont faits de
tous tems, et que font encore tous les jours les Pasteurs de cette Paroisse, il
ne restait rien à désirer sous ce rapport.

Ce projet nous a constamment suivi pendant et depuis notre voyage.
Car, n'en doutez pas, N. T. C. F., vos intérêts spirituels et temporels sont
toujours présens à notre cœur. Oh ! comment pourrions-nous vous oublier,
vous qui, en toute occasion, nous avez prodigué tant de témoignages du plus
affectueux dévouement ? Votre bonheur dans le tems et dans l'éternité fait
donc l'objet de nos vœux les plus ardens.

Or, plus nous y réfléchissons devant Dieu et devant son Auguste Père ;
Patronne de ce Diocèse, plus nous croyons que Montréal a besoin de ce
nouvel établissement. Car cette ville, par des circonstances toutes providen-
tielles semble devoir être bientôt une des plus florissantes cités de l'Amé-
rique du Nord. Mais nous vous l'avouons, N. T. C. F. ; dans la sincé-
rité de notre âme, nous n'envisageons l'avenir qu'avec frayeur ; car nous voy-
ons arriver de grands maux et de grands besoins, auxquels il faut nécessaire-
ment préparer de loin de grands secours. Or, nous pensons, N. T. C. F.,
que ce sera par ses charitables Institutions plutôt que par ses somptueux édi-
fices que notre ville parviendra à la prospérité qui semble lui être assurée ; que
c'est dans son sein qu'elle doit trouver tous les élémens de vie et de régé-
nération qui lui sont absolument nécessaires ; qu'il manquerait, sans doute,
quelque chose à son existence morale, s'il lui fallait aller chercher à l'étran-
ger les moyens de se maintenir dans sa haute position ; que son opulence la
met en état d'ouvrir à toutes les misères humaines des asiles assurés, afin
que les cris du malheureux ne réclament point contre l'abus de ses riches-
ses, mais plutôt montent tous les jours au ciel, pour offrir au Père des Misé-
ricordes des Œuvres Saintes qui, se succédant sans interruption, puissent en
faire descendre des bénédictions toujours nouvelles et plus abondantes.
Mais ce qui fera surtout la force morale de cette importante cité, ce sera
une éducation religieuse et développée sous tous ces rapports, selon les be-
soins de l'époque. En effet, ce sera l'éducation dirigée par la religion, qui
fera de ses citoyens des architectes intelligens, des négocians habiles, de sa-
vans légistes, des orateurs distingués, des publicistes sages et expérimentés,
en un mot, des hommes qui soient l'honneur de la patrie, en même tems que
la gloire de la religion.

Il ya, Nous le croyons, N. T. C. F., une riche mine à exploiter dans
les enfans du sol, et leurs talens naturels doivent être pour nous tous l'objet
d'une noble et belle spéculation. Mais ce brillant avenir disparaîtra comme
un songe, si nous ne nous empressons pas de nous emparer de nos jeunes
concitoyens, pour leur donner des habitudes d'ordre, et leur inspirer une
noble ardeur dans la carrière des sciences, si utiles à la société.

Or, ça été pour arriver à cette fin si désirable que Nous avons cru, N.
T. C. F., devoir appeler à notre secours des hommes éminemment pourvus
du talent de former la jeunesse à la piété et aux sciences qui conviennent
aux gens du monde.

Vous les recommander sous ce rapport, ce serait chose inutile puisque
tous les savans n'ont qu'une voix pour proclamer les dons excellens du ciel
pour répandre dans le monde les bienfaits de l'éducation. En obtenant,
pour l'objet que Nous avons en vue, ces hommes dont la capacité est si gé-
néralement appréciée, Nous croyons avoir fait ce qu'il y a là de plus im-
portant et de plus nécessaire pour le succès de cette entreprise. Fort de ce
secours vraiment providentiel, nous faisons aujourd'hui appel à vos cœurs

dont Nous connaissons déjà, par l'expérience de tous les jour les généreux
sentimens, afin de compléter l'œuvre, en procurant à ces habiles institu-
teurs les moyens d'être utiles à vos familles et à notre patrie.

Avant de partir pour la ville sainte, Nous sommes heureux, N. T. C. F.
de pouvoir vous annoncer que tout est prêt pour commencer ce grand ouvrage
et mettre la main à cette noble entreprise, qui ne s'est fait attendre, ce sem-
ble, si longtems, que pour être couronnée d'un succès plus éclatant. Déjà
un magnifique terrain est acquis pour y asseoir un édifice qui, nous n'en
doutons point, répondra à la splendeur de notre ville ; c'est l'œuvre d'un cœur
noble et généreux. Que Dieu le lui rende au centuple !

Déjà plusieurs riches citoyens sont venus de l'avant par de généreuses
souscriptions. Que la divine providence les récompense de leur zèle pour
une œuvre si importante. Déjà il y a pour cet établissement une sympathie
générale et vivement sentie. Que Dieu, l'auteur de cet heureux élan en
soit glorifié, et qu'il daigne achever son ouvrage ! Vous allez, N. T. C.
F., le couronner cet ouvrage, commencé sous des auspices si favorables, en
encourageant la souscription qui est ouverte à cette fin et que l'on vous pré-
sentera. Pour vous y engager, nous aimerions à vous aller visiter person-
nellement comme nous le fimes en mil huit cent quarante-un et quarante-deux
pour une autre œuvre que vous accueillites alors avec tant de bienveillance,
mais notre prochain départ ne Nous permet pas de suivre en cela l'inclina-
tion de notre cœur ; Nous en faisons donc le sacrifice ; car c'en est un, n'en
doutez point ; N. T. C. F., Mais vous voudrez bien recevoir cette lettre,
comme vous Nous recevriez nous même.

Elle vous dira qu'en participant généreusement à cette bonne œuvre, vous
aurez part à tout le bien qui se fera dans ce nouveau Collège. Elle vous
dira que vous procurerez à votre ville un établissement précieux dont toutes
les grandes villes sont jalouses, témoins New-York, Boston etc. etc. qui vous
avoisinent. Elle vous dira que vous fixerez dans votre ville des hommes
appartenant à une compagnie, dont plusieurs membres arrosèrent autrefois
cette terre de leurs sueurs et de leur sang, lorsqu'ils y vinrent planter la foi.
Elle vous dira que vous seconderez vos vertueux Pasteurs, qui cherchent
dans ces hommes de Dieu des collaborateurs zélés pour leur aider à porter
le poids du terrible ministère qu'ils ont à exercer pour le salut de vos âmes ;
elle vous dira que vous comblerez notre cœur de joie, parceque Nous n'a-
vons pas de plus grand bonheur ici bas que de multiplier au milieu de vous
les ouvriers évangéliques, afin de pouvoir mieux assurer votre bonheur éter-
nel, tout en pensant à vos intérêts temporels. Elle vous dira enfin que vous
aurez dans l'enceinte de ce nouvel établissement des hommes de prière à qui
la reconnaissance imposera le devoir sacré de prier tous les jours pour leurs
bienfaiteurs ; des directeurs prudents de vos consciences, des prédicateurs
pleins de l'esprit de Dieu, des précepteurs habiles et savans pour vos enfans ;
et pour tout, vous dire d'un seul mot : des enfans de St. Ignace et des frères
de St. François-Xavier.

Voilà, N. T. C. F., ce que Nous avons à vous dire, avant de Nous sépa-
rer de vous, pour vous recommander avec instance, une œuvre qui est d'ail-
leurs toute entière à votre plus grand avantage. Nous profitons de cette nou-
velle occasion pour remercier avec toute l'affection de notre cœur, tous et
chaacun de vous, des sacrifices que vous vous êtes si souvent imposés, pour
répondre à tant d'appels que Nous avons faits à vos cœurs sensibles et géné-
reux. Nous savons bien que dans plusieurs circonstances Nous étions im-
portun ; Mais Nous savions aussi que Nous nous adressions à des enfans
prêts à faire l'impossible pour seconder les vœux de leur père. C'est encore
avec la même confiance, qu'avant de partir Nous confions à vos soins cha-
ritables toutes les œuvres de piété et de charité qui ont besoin de votre pro-
tection ; et Nous sommes, sous ce rapport, sans aucune inquiétude. *Gau-
deo quod in omnibus confido in vobis.* II. Cor. VII. 16.

Bientôt, Nous serons aux pieds de notre nouveau Pontife pour réjouir
son cœur paternel, en lui apprenant ce que vous faites ici pour la gloire
de la religion, et pour implorer ses lumières et ses bénédictions ; elles
seront pour vous comme pour Nous ; car tout notre désir c'est votre
perfection. *Hoc et oramus vestram consummationem.* II. Cor. XIII. 9.
Mais Nous croyons pouvoir vous dire, avant de vous quitter, dans toute
la sincérité de notre âme : notre bouche s'ouvre, notre cœur se dilate
par l'affection que Nous vous portons. *Os nostrum patet ad vos.... cor
nostrum dilatatum est.* II. Cor. VI. 11.

Que le dernier de nos vœux soit de vous souhaiter, N. T. C. F.,